

C'est au No 6 de Stanhope Gardens, dans un petit cottage du Sud de Londres, que le 22 février 1857 venait au monde Robert Stephenson Smyth Baden-Powell. Mais lorsqu'ils se penchaient sur le berceau de leur septième enfant, le révérend H. G. Baden-Powell et sa troisième épouse ne se doutaient pas que ce nouveau fils allait, cinquante ans plus tard, susciter dans la jeunesse du monde entier l'enthousiasme le plus extraordinaire, et qu'à la veille de sa mort, le 6 janvier 1941, il devait arracher au plus grand homme d'Etat britannique de tous les temps, à Winston Churchill, ce compliment désormais célèbre : « Quel homme, ce Baden-Powell ! »

Quel homme, en effet : sportif incomparable, cavalier, chasseur de sanglier, joueur de polo ; artiste fort habile qui dessinait de la main droite et mettait les ombres de la main gauche ; comédien hors pair, espion fameux qui se joua des polices française, allemande, turque, russe ; seul Anglais — à part le souverain — à avoir eu de son vivant son portrait reproduit sur un timbre-poste ; fondateur du scoutisme enfin, qui, à un moment où des règles absurdes régissaient l'éducation, eut le génie d'offrir aux jeunes un idéal magnifique. Infatigable, il trouva entre deux voyages au Kenya, aux Indes ou en Afrique le loisir d'écrire trente-quatre livres, dont les tirages battent tous les records et de mériter vingt-cinq décorations, dont le Grand Cordon de la Légion d'honneur, une pairie et l'Ordre du Bain. Le nombre de ses activités n'eut vraiment d'égal que celui de ses surnoms : *Ste* pour les siens, *Impeesa* (le loup-qui-nedort-jamais) pour les Matabele, *Kanianakye* (l'homme-au-grand-chapeau) pour les Ashanti, pour ne plus être finalement désigné dans tous les continents que par ses initiales : B. P.

Rien pourtant dans son enfance ne semblait désigner le jeune Ste pour la vie aventureuse et glorieuse qui devait être la sienne. Au fameux collège de Charterhouse, couvert de taches de rousseur, maigre comme un chat de gouttière, il brillait davantage par son espièglerie que par ses aptitudes proprement scolaires. Mais déjà à cette époque, le futur B. P. révélait une personnalité originale, ne faisant rien comme les autres, écrivant des « Règles pour quand je serai vieux » et changeant deux fois de chaussures au cours de chaque partie de football, ce qui, disait-il, lui évitait la fatigue. Son amour pour la nature qui est à la base du scoutisme l'incita à 53 ans à faire, en guise de voyage de noces, du camping en Afrique du Nord et lui valut des démêlés avec un pasteur gallois. Sur le chemin de l'église, un dimanche, il ne put, en effet, résister au plaisir de sauter, tout habillé et devant les yeux horrifiés des fidèles, dans une petite rivière toute proche et de capturer deux truites. Ayant appris la chose, le *clergyman* bannit le scoutisme de sa paroisse.

A 19 ans, alors que sa famille se demandait s'il irait à Oxford ou à Cambridge, Baden-Powell passait un examen d'armée et, à sa grande surprise, à celle aussi de son entourage, il réussit si brillamment qu'il était dispensé des cours d'entraînement de Sandhurst, nommé directement sous-lieutenant au 13e hussard et envoyé à Bombay.

Commença alors une carrière étonnante, servie davantage par l'affection que le jeune officier portait à ses hommes que par ses connaissances militaires, par ses ruses que par ses qualités de stratège. Il aimait alors à répéter les paroles de Napoléon : « L'homme n'accomplit rien, qui ne fait jamais d'erreur. » Mais une erreur faillit lui coûter cher. Chargé par son gouvernement d'enquêter sur un nouveau projecteur mis au point par l'armée du tsar, il se déguisa en bourgeois russe, et il accomplit avec succès sa mission, jusqu'au moment où, dans les rues de Saint-Petersbourg, il se trouva sur le parcours du cortège impérial et où, instinc-

tivement, il détourna la tête. Ce geste, anormal pour un citoyen russe, éveilla la méfiance d'un policier qui arrêta immédiatement notre espoir, qui eut grand-peine à se tirer de ce mauvais pas...

Mais c'est au cours du siège de Mafeking, que Baden-Powell eut vraiment l'occasion de déployer tous ses talents. Pendant 217 jours, face à une armée boer de 9000 hommes, sous une pluie d'obus, il tint la cité, avec pour tout

effectif 1250 volontaires, pour toute artillerie deux canons rouillés et pour toute nourriture des chevaux crevés. Bluffant l'ennemi, plaçant des mannequins derrière les fortifications hâtivement élevées, hurlant toutes les nuits dans un mégaphone des ordres absurdes, destinés à alarmer les Boers et à les obliger à brûler leurs munitions, remontant chaque jour le moral de la population, inventant sans cesse de nouveaux « tours », il accomplit là un exploit si extra-

ordinaire que lorsque l'Angleterre apprit la libération de Mafeking, une telle vague d'enthousiasme balaya le royaume que tous les garçons se retrouvèrent dans la rue, avec à la boutonnière une médaille de B. P.

Il était devenu le héros de la jeunesse. 7 ans plus tard, il organisait sur l'île de Brownsea le premier camp d'éclaireurs, et depuis lors le scoutisme se répandait irrésistiblement dans tous les pays. J. D.

CHEVALIERS MODERNES



Le chef suisse

Dans ce numéro nous consacrons une place en vue au mouvement scout, à l'honneur cette semaine grâce au grand Jamboree de Sutton Coldfield — 35 000 éclaireurs du monde entier — et aux quatre rassemblements d'éclaireuses dont celui de Conches (Valais). Nous reviendrons sur ces deux vastes manifestations internationales dans notre prochain numéro. Aujourd'hui, le chef suisse Hugues de Rham nous parle du mouvement scout dans son ensemble, de sa signification, de son rayonnement, de son succès. Que de chemin parcouru depuis le jour où Baden-Powell réunissait, dans l'île de Brownsea, vingt-cinq garçons à qui il communiquait son idéal de fraternité... Aujourd'hui, ce sont plus de dix millions de scouts — filles et garçons

— qui, dans la plupart des pays du monde, pratiquent, jour après jour, la fraternité humaine.